

NAÏADES

Je ne sais pas d'où me venait cette fascination mais dès mon plus jeune âge, j'étais obsédée par les contes, les légendes, qu'ils soient de ceux où tout est bien qui finit bien, ou de ceux dont la fin est plus noire, plus sombre et donc plus réaliste.

J'habitais dans une petite ville de campagne, au bord d'un fleuve. Les maisons du bord de fleuve étaient toutes colorées de rouge, jaune, violet, la tentative d'un ancien maire pour attirer des touristes. Les maisons plus éloignées du fleuve étaient de vieilles fermes en pierre à moitié recouvertes par du lierre. Il y avait aussi un port de pêcheurs, qui faisait la fierté des habitants. Comme dans nombre de petites villes, les légendes circulaient, nourrissant ma fascination. J'étais tout particulièrement attachée à l'une d'entre elles. Elle racontait qu'un soir d'automne, une jeune fille était tombée dans l'eau noire du fleuve. Au lieu d'être entraînée au fond par les courants, la jeune fille affirmait avoir été sauvée par une créature, un esprit de l'eau. Cette créature sublime brillait comme le soleil qui se reflète sur le fleuve. Les villageois appelèrent cet esprit «Naïade», en référence aux divinités grecques. Ces naïades aidaient les pêcheurs mais restaient discrètes.

Peu à peu, les habitants oublièrent leur présence, et au fil du temps, ils polluèrent le fleuve, ne faisant plus attention et déversant leurs déchets dans les eaux, dégradant la biodiversité qui l'entourait. Cela transforma les naïades. Elles devinrent plus agressives, coulant les bateaux et entraînant les épaves et leur contenu vers le fond. Les courants se firent plus forts, des vagues se formaient.

Un matin, les villageois se réveillèrent et ne trouvèrent plus rien. Pendant la nuit, le fleuve s'était levé et avait tout emporté. Tous leurs bateaux, leurs équipements de pêche, et même certains bâtiments avaient été avalés par le fleuve, ne laissant qu'une bande de terre gorgée d'eau.

A partir de ce jour, les habitants veillèrent à ne plus polluer, à ne plus dégrader le fleuve, craignant de raviver la colère des naïades.

Cette légende circulait surtout parmi les pêcheurs et m'avait d'ailleurs été transmise par l'un d'entre eux, le vieux Charlie. Je l'avais rencontré le jour de mes six ans. Ce jour-là,

mon père m'avait emmenée au bord du fleuve pour tester ma toute nouvelle trottinette. J'adorais cette trottinette, rouge avec son guidon argenté. Nous l'avions rencontré au port de pêche. Il se préparait à sortir en balade. Apprenant que c'était le jour de mon anniversaire, il nous avait proposé de venir avec lui. Je me souviens avoir sauté de joie. Lors de notre tour, je m'étais penchée par-dessus bord et j'avais observé les magnifiques couleurs du fleuve. C'est à ce moment-là qu'il me demanda si je connaissais la légende des naïades. Cette après-midi fait aujourd'hui partie de mes meilleurs souvenirs. Je suis toujours restée très proche de Charlie, affectueusement surnommé « le vieux Charlie ».